

année-là. C'est donc Mike Pearson lui-même qui m'a le premier poussé dans l'ornière diplomatique!"

"Mais j'ai beaucoup mieux connu Lester B. Pearson après 1958 alors que, délaissant pour de bon le pantalon rayé sans pour autant abandonner le noeud papillon, il devenait chef du Parti libéral et, partant, chef de l'Opposition. L'interruption inopinée de mon propre mandat parlementaire m'avait donné toute liberté de me joindre au bureau de M. Pearson. Au cours des années longues et difficiles qui l'ont conduit au poste de premier ministre en 1963, j'ai vu comment il a graduellement adapté l'expérience acquise au cours de sa carrière diplomatique à une vocation toute autre, mais de nature non moins politique."

Comme Allan MacEachen, je crois qu'il faut attribuer d'abord et avant tout le succès de Lester B. Pearson comme chef de parti et premier ministre à l'habileté exceptionnelle avec laquelle il a su rassembler et faire travailler son équipe, en dépit des difficultés et des revers auxquels nous devons faire face à cette époque. C'est dans les coulisses de la politique internationale, j'en suis sûr, qu'il a développé ce rare talent, en poussant dans la voie de la coopération des protagonistes bien plus nombreux et dont les intérêts et les convictions étaient encore plus difficiles à concilier que ceux de l'Opposition. Plusieurs autres aspects de la diplomatie ont été utiles au politicien qu'il est devenu. Il était doué pour la stratégie, sachant concilier les principes et la pratique, obtenir un compromis sans compromettre ses objectifs. Il avait appris à déceler rapidement les erreurs de tactique, à les reconnaître avec une franchise désarmante et à changer de cap en pleine manoeuvre. Il avait acquis une endurance extraordinaire, comme doivent le faire tous les habitués des conférences internationales; de sorte qu'après le revers le plus cuisant, il pouvait se présenter au bureau dès le lendemain matin, frais et dispos, prêt à engager le prochain combat. Il ne se laissait pas abattre par l'échec apparent -- mais seulement apparent -- de tant de négociations internationales: il croyait au pouvoir des idées et il avait la conviction qu'un peu d'imagination aide bien mieux qu'obstination et entêtement à sortir une négociation de l'impasse.

Mais je m'écarte de mon sujet. Je n'ai pas à m'en excuser, tant il est difficile de démarquer les accomplissements de Lester B. Pearson à titre de premier ministre et à titre de diplomate et de secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Je suis bien placé pour savoir que la politique étrangère d'un gouvernement est toujours une oeuvre collective. Et pourtant, je n'hésite pas à affirmer que Lester B. Pearson a été l'architecte de la diplomatie multilatérale du Canada. Ses intuitions les plus brillantes ont été sans contredit celles qui